LE TRIDENT
SCÈNE NATIONALE
Cherbourg-en-Cotentin



© Guy Delahaye

MY ROCK

Jean-Claude Gallotta

Le Trident – L'Italienne
Mardi 3 décembre | 20h30 & Mercredi 4 I 19h30
Danse I Regards dansants
Tout public

Parcours Jean-Claude Gallotta (*My Rock + Comme un trio*)
= 2 spectacles pour 33€

Ouverture de billetterie le 21 septembre

Tarif B

LE TRIDENT
SCÈNE NATIONALE
Cherbourg-en-Cotentin



Chorégraphie Jean-Claude Gallotta
Assistante à la chorégraphie Mathilde Altaraz
Textes Claude-Henri Buffard et Jean-Claude Gallotta
Costumes Marion Mercier assistée d'Anne Jonathan et Jacques Schiotto
Montage vidéo Pierre Escande d'après Benjamin Houal
Musique additionnelle Strigall
Avec Agnès Canova, Paul Upali Gouëllo, Ibrahim Guétissi, Georgia Ives, Bernardita Moya Alcalde, Fuxi Li, Lilou Niang, Jérémy Silvetti, Gaetano Vaccaro, Thierry Verger et Jean-Claude Gallotta

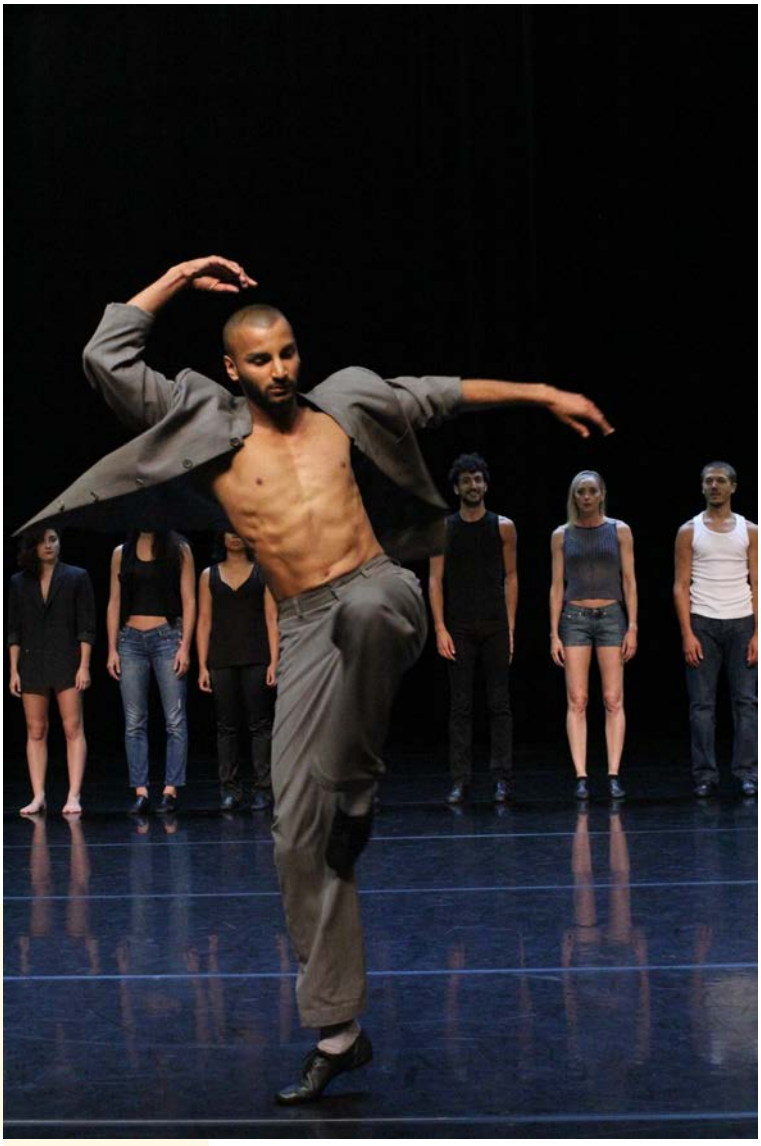
Un spectacle programmé dans le cadre de Regards dansants, une proposition du Trident Scène nationale et de la compagnie Arkanso

Production Groupe Émile Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta
Coproduction Centre chorégraphique national de Grenoble
Avec le soutien de la MC2: Grenoble

Durée 1h05

My Rock - Recréation

Le rock et la danse contemporaine sont nés dans le même pays au même moment : les Etats-Unis, au début des années cinquante. Mais les deux mouvements ne se sont jamais croisés, Elvis Presley à Memphis, Merce Cunningham à New-York.
Jean-Claude Gallotta, né avec eux, forcément nourri de l'un et de l'autre, se devait de provoquer cette rencontre, de créer un choc «rockégraphique» avec ceux qui lui ont insufflé une bonne part de son énergie créatrice, d'Elvis aux Rolling Stones, de Bob Dylan aux Who, du Velvet Underground à Nick Drake, d'Iggy Pop aux Clash, de Leonard Cohen à Nirvana et de Kurt Cobain...



LE TRIDENT
SCÈNE NATIONALE
Cherbourg-en-Cotentin

My Rock - Note d'intention

Elvis Presley, Merce Cunningham. Deux noms qu'on ne vit jamais ensemble sur les affiches et les scènes américaines. Pourtant, le rock et la danse contemporaine sont nés, par ces deux artistes-là, dans le même pays au même moment : les Etats-Unis, au début des années cinquante. On pourrait situer précisément leur acte de naissance : l'année 1953, qui marque à la fois l'avènement des premiers titres rock, dont le fameux *My Happiness* d'Elvis Presley, et la création de la Merce Cunningham Dance Company.

En un demi-siècle, rock et danse contemporaine n'ont ainsi jamais trouvé à se croiser ni à s'influencer. Chacun sa route, chacun ses métissages, l'un du côté de Memphis, l'autre à New-York.
Jean-Claude Gallotta, né avec eux, s'est forcément nourri de l'un et de l'autre. « Le rock, dit-il, a accompagné mes rêveries d'adolescent et, peut-être, en me permettant de rencontrer d'autres âmes perdues, m'a permis d'échapper à ma crise d'angoisse existentielle. »

My Rock, qui n'a connu il y a dix ans que quelques présentations scéniques confidentielles de type work in progress, est créé aujourd'hui comme un véritable spectacle. Il est constitué d'une quinzaine de courtes séquences dansées sur des titres choisis parmi les albums essentiels de toute l'histoire du rock et entrecroisées avec un commentaire du chorégraphe qui resitue la place de chaque interprète en son temps.

Elvis d'abord, incarnation de l'âme rock, idole populaire, légende vivante, *King* indépassable, quels que soient les mots, sa stature médiatique domine le mouvement rock comme sa statue de bronze – larger than life – règne sur sa ville natale de Tupelo ;
mais aussi **les Beatles**, groupe majeur des années soixante à partir desquels le rock ne sera plus considéré comme un divertissement mais comme une culture ;
les Rolling Stones, passionnés de blues, qui ont fait adopter ce style noir américain par la jeunesse blanche occidentale, et ont été reconnus par tous comme « le plus grand groupe de rock'n'roll du monde » ;
Bob Dylan, emblème du protest song, qui a puisé dans le folk, le blues mais aussi la country et le gospel pour donner au rock un contenu contestataire, violent ou poétique ;
les Who qui explosent en 1965 avec *My generation* et inventent le pur rock anglais;
le Velvet Underground et **Lou Reed**, groupe new-yorkais qui a le plus influencé l'histoire du rock à partir des années 70 ;
le mélancolique et introspectif **Nick Drake** disparu à 26 ans ;
Iggy Pop et **les Stooges**, sexuels, libres, osant tout, repoussant toutes les limites ;
les Clash, pionniers du mélange rock, reggae, punk ;
Leonard Cohen, le poète canadien à la voix grave et blessée ;
Nirvana et son mythique chanteur Kurt Cobain qui surent dire leur tenace mal de vivre, dans lequel toute une génération se reconnut ;
Patti Smith, chanteuse new-yorkaise qui a créé le lien entre le folk blues littéraire incarné par Bob Dylan dans les années 60 et le punk rock naissant avec sa violence austère héritée du Velvet Underground ;
et enfin **Wilson Pickett**, artiste légendaire, à la voix rauque et aux vocalises éraillées, auteur notamment du célébrissime *In the midnight hour*, intronisé en 1991 au prestigieux Rock n' Roll Hall of Fame de Cleveland, institution qui rassemble le gotha du rock mondial, mort en janvier 2006, et qui restera comme le maître incontesté de la soul music.

C-H.B

My Rock – Entretien avec Jean-Claude Gallotta

Vous avez bien connu Merce Cunningham, écoutait-il du rock (ou d'autres choses que John Cage ?)
Nous avons un point commun, celui d'avoir commencé par faire des claquettes. Et au cours de nos quelques conversations sur le sujet de la musique, notamment lorsqu'on l'invitait à Grenoble dans les années quatre-vingt, il me disait qu'il aimait beaucoup la musique très rythmée, le «beat», une pulsion très cadencée qui «l'endansait». Mais il aimait aussi le chant des oiseaux, une façon d'équilibrer ses deux oreilles, disait-il.

Le rock de Presley était-il vraiment, aux prémices, un art libre ? brut ? ou déjà un produit commercial ?
Je pense qu'à ses débuts, Elvis Presley était brut et libre, il rendait hommage à ses idoles, les Noirs américains, créateurs du blues et de ses révolutions. Il les voyait chanter et danser sans calcul, purs. L'aspect commercial est apparu lorsque les «promoteurs» d'Elvis ont accepté sa façon de chanter seulement parce qu'il était blanc.

Y a-t-il un morceau déclencheur ? Une voix ? Un son révélateur pour vous de My Rock ? Une «origine du monde» ?
Oui, mieux, un artiste : Nick Drake, qui illustre particulièrement bien mon projet, dans le sens où il montre que le rock n'est pas seulement du « show biz » mais aussi une culture, une pensée, un absolu, poussés parfois jusqu'à la souffrance et la mort.

Vous travaillez sur treize morceaux avec douze danseurs, quel lien faites-vous entre chaque séquence ? Est-ce un lien chronologique ? Ou plutôt un lien sensible ?
Le lien est établi par mes souvenirs. Elvis, les Beatles, les Stones, Dylan, ceux que j'écoutais en rêvant sur les pochettes de leurs disques. J'ai refait l'histoire à ma façon, comme chacun, c'est «my rock», le titre le dit bien.
Chaque séquence est illustrée par les pochettes de disques. Entre les morceaux, je dis quelques mots sur chaque artiste, des anecdotes ou une vision particulière. Parfois j'interviens sur scène, je danse, je parle…

Danse-t-on différemment sur du rock que sur la voix de Bashung, ou sur du Bach ? Est-ce que la musique dicte le mouvement ?
Non, la musique ne dicte pas le mouvement. Je travaille toujours dans le silence pour chercher des écritures chorégraphiques. La danse n'est pas qu'une illustration. Une fois mes gestes trouvés, je les « trempe » dans les différents univers sonores. Je regarde l'effet obtenu et je retouche en fonction.

S'ils naissent ensemble, dans les années 50 aux États-Unis, à Memphis et à New-York, quand et où la danse contemporaine et le rock s'arrêtent-ils ?
Si la musique rock et une certaine danse contemporaine naissent ensemble dans les années 50, elles ne se sont jamais croisées. En les faisant s'entremêler aujourd'hui dans ce spectacle, je propose un point de rencontre entre ces deux histoires artistiques-là.

Est-ce que cela restera un moment singulier ?
Possible. Ou au contraire cela fera-t-il naître des formes artistiques nouvelles ? Peut-être.

Propos recueillis par Pierre Notte - Théâtre du Rond Point - 2015

LE TRIDENT
SCÈNE NATIONALE
Cherbourg-en-Cotentin

My Rock – Playlist

Artistes	Titres
Elvis Presley	*Heartbreak Hotel*
The Rolling Stones	*Sister Morphine*
Bob Dylan	*Obviously Five Believers*
The Who	*I'm a man*
The Velvet Underground	*Sunday morning*
Nick Drake	*River man*
The Stooges	*T.V. Eye*
The Clash	*Clampdown*
Leonard Cohen	*Sisters of Mercy*
Nirvana	*Polly*
Patti Smith	*Gloria*
Wilson Pickett	*She's looking good*

My Rock – Biographie de Jean-Claude Gallotta

Après un séjour à New York à la fin des années 70 où il rencontre Merce Cunningham et découvre l'univers de la post-modern Dance (Yvonne Rainer, Lucinda Childs, Trisha Brown,...), Jean-Claude Gallotta fonde en 1979 à Grenoble – avec Mathilde Altaraz – le Groupe Émile Dubois qui s'insère en 1981 dans la Maison de la Culture de Grenoble et deviendra en 1984 l'un des premiers Centres chorégraphiques nationaux.

Son premier ballet, *Ulysse* (1981), lui ouvre les portes de la reconnaissance internationale, jusqu'à Shizuoka où il dirigera une compagnie japonaise de 1997 à 1999.
Suivront notamment *Daphnis é Chloé* (1982), *Hommage à Yves P.(*1983), *Mammame* (1985), *Docteur Labus* (1988), *Presque Don Quichotte* (1999), *Trois générations* (2004).
Puis son répertoire de plus de quatre-vingts chorégraphies s'enrichira au fil des années par le croisement de la danse avec les autres arts : le cinéma (il a lui-même réalisé deux longs-métrages), la vidéo, la littérature *les Larmes de Marco Polo* (2000), *l'Étranger* (2017) ; la musique, classique avec *Bach danse experience* (2008), *l'Amour sorcier* (2013), en collaboration avec le metteur en scène Jacques Osinski et le chef d'orchestre Marc Minkowski, *le Sacre et ses révolutions* (2015) présenté à la Philharmonie de Paris ; ou originale, en développant des collaborations privilégiées avec notamment les compositeurs Henri Torgue, Serge Houppin et Strigall ; ou encore « populaire », venant ainsi élargir les frontières d'une danse contemporaine réputée élitiste. En 2016, il crée avec la chanteuse Olivia Ruiz, *Volver,* présenté à la Biennale de la danse de Lyon ; il travaille également autour des figures du rock avec le triptyque *My Rock* (2004), *l'Homme à tête de chou* (2009), *My Ladies Rock* (2017).
Le Groupe Émile Dubois a été reconnu Compagnie à rayonnement national et international par le Ministère de la Culture et de la Communication et est hébergé à la MC2: Grenoble. Jean-Claude Gallotta est également auteur associé au Théâtre du Rond-Point à Paris.
Il prépare pour septembre 2018, sa nouvelle création *Comme un trio,* d'après *Bonjour Tristesse* de Françoise Sagan, ainsi que la recréation de *L'Homme à Tête de Chou* pour le printemps 2019.



My Rock revue de presse - extrait

Le Monde
VENDREDI 20 NOVEMBRE 2015

La playlist musclée de Jean-Claude Gallotta

Le chorégraphe reprend au Théâtre du Rond-Point son spectacle « My Rock », qu'il a remanié

DANSE

En introduction, le 17 novembre, à la première de son spectacle *My Rock*, présenté jusqu'au 6 décembre au Théâtre du Rond-Point, à Paris, le chorégraphe Jean-Claude Gallotta voulait formuler quelques mots. Touche de couleur sur un tableau noir ou message de réconfort sur la pointe des pieds, il désirait dire *« que les jambes* [lui] *tremblaient ainsi qu'aux danseurs, mais qu'il fallait y aller, se secouer et se défendre avec ce que l'on est »*. Il souhaitait citer René Char et sa *« salve poétique après chaque effondrement »* ou encore Leonard Cohen et *« son lieu de la réconciliation, son baiser de la paix qu'est le travail du poète »*. Finalement, il n'a fait aucun commentaire, a laissé *My Rock* parler de lui-même.

My Rock, créé en 2004 pour treize danseurs, remis à flot du 29 septembre au 2 octobre, à la MC2, à Grenoble, fonce pied au plancher selon une règle du jeu simple : une chanson, une danse. Une sélection de treize titres trace la route intime du rock dans les veines de Gallotta. *« Ces rythmes m'ont accompagné adolescent,* raconte-t-il dans le spectacle qu'il mène en crooner-slameur réfugié sous le chapeau de son père. *Ils m'ont peut-être permis d'échapper à ma crise d'angoisse existentielle et de répondre à cette question : "Quoi faire de ma vie ?" Grâce au rock, j'ai supporté ma solitude, j'ai rencontré d'autres âmes perdues… »*

Influx nerveux

D'Elvis Presley à Patti Smith, des Beatles à Wilson Pickett, la playlist du chorégraphe, qui introduit chaque morceau en direct, fait courir les influx nerveux mais aussi mélancoliques de leur énergie. C'est pour fêter les 50 ans du rock en 2004 que Gallotta a conçu la pièce. Réfugié dans un petit studio pendant les travaux de la MC2, à Grenoble, il trouve une réponse dynamique à une situation inconfortable : un *work in progress* dont il chorégraphie une chanson après l'autre avec un groupe modulable d'interprètes. Alain Bashung, de passage dans les lieux, viendra jeter un œil sur les répétitions, et lui demandera de collaborer avec lui. Le spectacle *L'Homme à la tête de chou* se concrétisera en 2009, mais après la mort du chanteur.

La danse remonte les manches pour s'inventer encore plus libre, plus déflagrante, toujours neuve

My Rock, première version, a beaucoup tourné dans la région de Grenoble. En plein air, dans des centres culturels, des villages, il a écumé le terrain, égrenant ses numéros selon les lieux et les besoins. Deux ou trois tubes par-ci, le spectacle dans sa totalité par-là, *My Rock* la joue léger, transportable, direct, comme un rendez-vous festif qui prend la danse dans le sens du poil de la vie et de la singularité des corps.

Pour cette reprise, *My Rock* s'est musclé. Si sa fabrication originelle a pour conséquences un grand nombre de pas de deux – Gallotta étant déjà un fondu de duo – et une construction trop répétitive, la danse pulse, dévale, ruisselle de sensations vives. Elle remonte aussi les manches pour s'inventer encore plus libre, plus déflagrante, toujours neuve. Cette gestuelle du saut et du soubresaut, de la course et du piétinement, de la chute et du jaillissement qui est celle de Gallotta profite évidemment de la chair de poule que fait courir le rock, musique de l'inconfort psychique.

Dans le *« club tragique de tous les rockers suicidés »*, comme le raconte Gallotta, on retrouve côte à côte Nick Drake, Kurt Cobain, mais aussi Yves Perrin, un chanteur et musicien grenoblois ami de jeunesse du chorégraphe qui se suicida. En 1982, il lui dédia pudiquement un spectacle en trois actes intitulé *Yves P.* Il lui rend explicitement hommage dans *My Rock*. En dansant vite, fort, encore. ■

ROSITA BOISSEAU

__My Rock__, de Jean-Claude Gallotta. Théâtre du Rond-Point, Paris 8e. Jusqu'au 6 décembre, 18 h 30. Tél. : 01 44 95 98 21. De 14 à 40 euros.

My Rock revue de presse - extrait

LesEchos.fr
Critique Danse

JEUDI 19 NOVEMBRE 2015



Photo Pascal Victor/ArtComArt

Gallotta on the rock

D'Elvis au grunge, du folk au punk rock, Gallotta mêle aux pas de la valse et du rock acrobatique son vocabulaire personnel fait de sauts délurés et de gestes des bras qui partent dans tous les sens.

Le rock a rarement croisé la route de la danse contemporaine. Que ce soit aux Etats-Unis dans les années 1950-60 ou en France dans les années 1980. Jean-Claude Gallotta le rappelle à haute voix dans « My Rock », ajoutant à sa casquette de fan celle d'érudit. Cette musique de révolte et de sexe a « bousculé » le chorégraphe dans sa jeunesse, lui ouvrant des horizons nouveaux. Il lui rend hommage avec cette recréation de « My Rock ».

L'idée en est simple : une playlist qui brasse large, d'Elvis au grunge, du folk au punk rock. A chaque morceau une chorégraphie ne versant jamais dans l' illustration. Gallotta emprunte autant des pas à la valse ou au rock acrobatique, sans oublier son vocabulaire personnel fait de sauts délurés et de gestes des bras qui partent dans tous les sens.

HYMNE A L'URGENCE DE LA VIE

Il met l'accent sur des duos (« Sunday Morning » du Velvet Underground), s'autorise des danses de groupe avec la pythie Patti Smith et son « Gloria » - seule note féminine dans ce jukebox très mâle. Cela donne une ronde aux allures de rituel indien peut-être, un hymne à l'urgence de la vie. Entre chaque composition, la voix enregistrée ou live du chorégraphe raconte anecdotes et pensées agrémentées de photographies ou de pochettes d'album. C'est le point faible de cette odyssée musicale qui mériterait une mise en espace plus incisive...

En tout cas, Gallotta connaît la musique, lui qui signa un grand poème dansé sur « L'Homme à la tête de choux », l'album de Gainsbourg interprété par Bashung. Il dresse aussi le portrait d'un de ses amis, Yves P., musicien qui a fui les sirènes du showbizz. La nostalgie n'est jamais loin. « My Rock » n'a pas cependant la force de « Racheter la mort des gestes - chroniques » ,véritable autoportrait du jeune homme Gallotta en danseur, dévoilé en 2012. Mais les petits instants de bravoure abondent à l'image de ces corps qui fouettent l'air, ces mains à l'entrejambe, ces jeux au sol.

Surtout il y a un courant continu d'énergie porté autant par la bande-son que par la compagnie. Et chacun de fredonner - ou pas - « Sister Morphine » des Stones, « Helter Skelter » des Beatles ou « Clampdown » des Clash. On aura le coeur serré en voyant ces solistes transcender « River Man » de Nick Drake, une de nos chansons favorites. « My Rock », en ces temps troublés, réchauffera plus d'un esprit rock.

Par Philippe Noisette

Le Trident Scène nationale de Cherbourg en Cotentin
Place du Général de Gaulle
BP 807
Cherbourg Octeville
50108 Cherbourg en Cotentin cedex
T +33 (0)2 33 88 55 50
F + 33 (0)2 33 88 55 59
Location +33 (0)2 33 88 55 55

laboite@trident-sn.com
www.trident-scenenationale.com

Relations avec le public
T +33 (0)2 33 88 54 68 / 06 70 78 23 22
Isabelle Charpentier ic@trident-sn.com
T +33 (0)2 33 88 55 58 / 07 87 28 77 43
Nadège Henry nh@trident-sn.com

Coordination en milieu pénitentiaire & jeune public
T +33 (0)2 33 88 54 67 / 06 73 25 51 03
Cécile Garin cc@trident-sn.com

Secrétariat réservations primaires et maternelles
T +33 (0)2 33 88 55 50
Nathalie Auzeral na@trident-sn.com

Informations & communication
T +33 (0)2 33 88 54 65
Murièle Bosse-Platière mbp@trident-sn.com / presse & médias M +33 (0)6 72 65 83 37
T +33 (0)2 33 88 54 66
Geneviève Poirier gp@trident-sn.com